

PARABOLE DE LA STATUE DE NEIGE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

L'autre hiver, des badauds attroupés dans ma rue, s'extasiaient devant une statue. C'était l'Aphrodite de Paphos, chef-d'œuvre qu'un artiste, échappé du collège, avait sculpté... - D'un marbre de Paros? - Non, lecteur, mais d'un tas de neige. Le ciseau de Chaudet n'aurait pas excité plus d'admiration dans la foule ébahie. – Voilà ce qui s'appelle une œuvre de génie! Un morceau vraiment fait pour la postérité! « Que cette tête est noble et belle! Disaient, en soufflant dans leurs doigts, trois amateurs transis. « l'Antiquité, je crois, n'a rien à mettre en parallèle! » Disait l'un d'eux. - Rien? Dit un antiquaire indigné du propos. Rien? Puis-je entendre un tel blasphème? Rien? Ne craignez-vous pas de passer pour sots? - Des sots? Nous, monsieur! Sot vous-même si vous n'admirez pas ces formes, ces contours, cette pose, à la fois sublime et naturelle. Ce sourire où l'ont voit se jouer des amours. Non! La Vénus de Praxitèle n'est qu'un bloc en comparaison. - Qu'un bloc! Dit l'érudit étouffant de colère, comme s'il n'avait pas raison. J'espère aux ignorants démontrer le contraire. Je ne veux qu'un mois! S'échappant soudain, il grimpe à son logis, s'enferme et prend la plume, il compulse maint et maint volume, cite maint grec et maint romain, il se fatigue la tête et plus encore la main. Que d'encre prodiguée, que d'encre perdue! Non qu'au jour convenu, l'erreur n'eut été confondue et le goût rétabli dans son honneur vengé! Mais, tandis qu'il grimpait, le temps avait changé et la Vénus avait fondue! (Une fable d'Antoine Arnault)

Nous ressemblons bien souvent à ces trois amateurs transis de froid qui s'extasiaient devant la Vénus de neige, une Vénus bien éphémère et bien fragile. Nous nous extasions nous-mêmes devant les beautés et les séductions de ce monde en pensant qu'elles peuvent nous combler de leurs charmes comparables au précieux marbre de Paros! La beauté a la capacité de nous humaniser, de nous faire grandir en intériorité certes. Mais la beauté sortie des mains d'un sculpteur comme Chaudet n'a pas la possibilité de nous procurer la plénitude même si elle a la capacité de nous la faire entrevoir! Les arts, les

lettres, la musique sont autant de sources de beauté et de transcendance tout en demeurant des reflets de la grâce, de la plénitude. Cela me fait penser à cette histoire qui se passait dans un vignoble. Une vigne se plaignait de sa fragilité qui la faisait choir sous le poids des grappes à la saison des vendanges. Pendant ce temps, l'ormeau qui poussait à côté d'elle se lamentait de ne rien apporter en fruit comme la vigne et se plaignait de son inutilité. C'est alors que l'ormeau propose à la vigne de lui servir d'appui afin de l'aider à apporter à l'humanité le vin des noces et des amours. C'est comme cela que la beauté apporte à l'humanité sa transcendance, tout en lui faisant oublier sa précarité. C'est en partageant sa force que l'ormeau trouve aux yeux de tous une beauté tout comme la vigne se revêt de beauté quand ses sarments sont chargés de fruits.

« De même que le sarment, s'il ne demeure pas sur le cep de la vigne, ne peut pas porter de fruit de lui-même, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne et vous êtes les sarments, celui qui demeure en moi et en qui je demeure donnera beaucoup de fruit car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Ce qui fait la gloire de mon Père, (ce qui fait sa joie, ce qui provoque son admiration devant tant de beauté,) c'est que vous produisiez beaucoup de fruits et de ce fait, vous soyez pour moi de vrais disciples. » (Jn 15, 4-8) Le Dieu-Père s'extasie devant la beauté de l'humanité qui produit des fruits durables, des fruits de paix et de salut capables de donner à ce monde des airs de Royaume et ainsi, produire des œuvres qui passent les siècles tout en humanisant cette terre et non des œuvres éphémères qui fondent au soleil comme cette Vénus de neige.

